



*Plume  
de  
poète*

Illustration : Aurélie Pourriau

AP\_2018

Une rubrique du recueil annuel de la revue  
**PLUME DE NATURALISTES**

numéro 7  
déc. 2023



# SOMMAIRE

<b>La nature en rimes</b> <i>par Philippe Favre</i>	p. 257	<b>Coquelicot</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 271
<b>De guerre lasse, le bruant prouer partira</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 258	<b>Nature</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 271
<b>Ivresse du vent</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 259	<b>Qui fréquente qui ? <i>Aquila chrysaetos</i></b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 272
<b>La matriarche n'est plus</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 260	<b>Parfum</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 272
<b>Le brame du grand cerf</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 261	<b>Forêt de chênes</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 273
<b>Le retour du tarpan</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 263	<b>J'ai voulu venir</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 273
<b>L'aiglon et le monticole bleu</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 265	<b>Elle n'attend... que ça !</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 274
<b>Vision de vison</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 267	<b>Mystère</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 274
<b>Les chevaux noirs</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 268	<b>Au lieu dit du pur...</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 275
<b>Le murmure du ruisseau</b> <i>par Jean-Marc Cugnasse</i>	p. 269	<b>La coiffe des rotateurs</b> <i>par Jean Bonnet</i>	p. 275
		<b>Aller au fond des choses</b> <i>par Michel Barataud</i>	p. 276



*Charlotte Rybakowski*

# La nature en rimes

## Sonnet du Veilleur du e muet

Par Philippe FAVRE

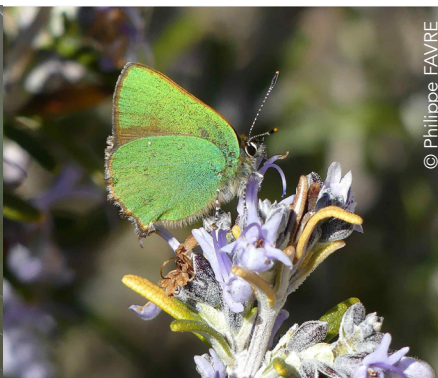
Relisons Charles Baudelaire  
Ou La Fontaine et son bestiaire,  
Ou quand Trenet nous chante un air :  
De la rime, ils en sont les Pairs !

À la BNF, bien à l'aise,  
La Plume est de langue française,  
De Naturalistes Veilleurs,  
Faites avec étique et rigueur...

Le camouflage de l'Épeire  
Est un piège pour l'Azuré vert  
Qui «f'rime» avec un Lézard vert...

Ô Chant de Poésie, j'espère  
Entendre ton harmonie d'or !  
Français(e)s encore un effort...

Automne 2023



# De guerre lasse, le bruant proyer partira

Par Jean-Marc CUGNASSE

Posé sur un perchoir familier,  
Le bruant proyer mâle, comme fixé,  
Lance inlassablement  
Sa gamme à tous les vents.

Son chant répété à intervalles réguliers  
Se répand dans la campagne,  
Tel un message adressé  
A une future compagne.

Mais son lopin de campagne  
N'attire plus aucune compagne,  
Même pas une mélomane  
Sensible à son drame.

Cette campagne n'est plus celle d'antan,  
Un paradis pour bruants.  
Elle est aujourd'hui réduite  
A la productivité sans limite.

La plus belle des partitions  
Ne doit pas ombrer les productions.  
Il n'y a plus le moindre espace  
Pour le bruant qui partira de guerre lasse.

Seul le bruit des moteurs  
Des puissants tracteurs  
Accompagnera désormais le labeur  
De leurs conducteurs.





# Ivresse du vent

Par Jean-Marc CUGNASSE

Ivresse du vent,  
Exaltation des sens,  
Printanière euphorie,  
Liberté jusqu'à la lie.

Le souffle du vent inspire  
Aspire,  
Transporte par-delà les rives,  
Emporte à la dérive.

Le faucon se grise  
Dans le ciel infiniment grand  
Et invite au bal du vent  
Celle qu'il a conquise.

Quelques danses plus tard,  
Sur le rocher noir,  
Confiants,  
Ils s'engageront pour un printemps.





# La matriarche n'est plus

Par Jean-Marc CUGNASSE

La matriarche n'est plus.  
Couchée à même la terre,  
Sur sa terre nourricière,  
La caresse du soleil ne la réchauffe plus.

Elle est entourée des siens, abasourdis.  
Ils sont désormais sans la guide incontestée  
Qui détenait les savoirs ancestraux éprouvés,  
Sans celle qui régissait leur vie.

Sans celle qui faisait communauté.  
Sans celle qui faisait autorité  
Au sein de la savane arborée,  
Même face au félin qui l'affrontait.

Et voilà que cette mémoire n'est plus.  
Elle vient de s'éteindre à jamais,  
Le clan va devoir se recomposer  
Et reconnaître son domaine par son vécu.

L'accompagnement matriarcal survivra au géant.  
Librement et sans glorification,  
Comme le veut la tradition,  
Il sera dilué dans le savoir partagé du clan.

Seul le souvenir sera perpétué.  
Il sera marqué fidèlement,  
Par un arrêt à chaque passage du clan,  
Pour la saluer, simplement la saluer.



# Le brame du grand cerf

Par Jean-Marc CUGNASSE

La lune longe la forêt,  
De fûts en houpiers,  
Donnant vie au peuple des ombres  
Soudain présentes en nombre.

C'est nuitamment que le grand cerf a choisi  
De s'exposer en toute sécurité,  
Lorsque l'Homme est gîté.  
Ce sera sa nuit.

Il est animé de cette pulsion  
Qui envahit les cerfs à l'automne  
Et qui les somme  
De se consacrer à la reproduction.

Il se déplace avec la fierté de celui  
Qui croit en lui,  
Qui s'est façonné des années durant  
Pour avoir sa place dans ce moment.

Ses raires vont déchirer le silence  
Et informer de l'autorité liée à sa prestance.  
Des combats vigoureux et violents  
Réprimeront les intrépides concurrents.

Ce soir le grand cerf règnera.  
Ce soir, la nuit lui appartiendra  
Tant son désir est grand et stimulé  
Par les effluves qui errent dans la forêt.

Ce soir, il obéira à son être exalté  
Et il bloquera des biches jusqu'à l'acte éphémère,  
Jusqu'au dernier raire,  
Sans présumer des paternités engendrées.

Ce soir, il veut les biches pour lui  
Mais si l'automne fera leur printemps,  
Elles restent maîtresses de la nuit,  
Car il est difficile d'être à la fois roi et amant.

Le port majestueux  
Est certes en tout point prestigieux,  
Mais le charme des jeunes cervidés  
Officie comme celui des troubadours discrets.

Demain ou plus tard il devra céder sa place  
Car ses raires auront perdu de leur puissance  
Et viendra le soir où la forêt absorbera en silence  
Son désir et sa gloire fanée, loin de la place.





# Le retour du tarpan

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le noir de la nuit  
Se retire lentement.  
Le jour naissant  
S'éveille à la vie.

Je suis le témoin solitaire  
Et émerveillé  
D'une première rejouée  
Au quotidien depuis des millénaires.

Des couleurs se dispersent,  
De plus en plus diverses,  
Comme libérées d'un assujétissement,  
Joviales comme celles d'un habit de fête d'antan.

L'empreinte humaine possessive  
Se fait un temps discrète,  
Laisant transparaitre  
Une vision de nature à mes yeux primitive.

Un paysage renouvelé apparaît  
Emerge ainsi, spontané,  
Au gré de touches colorées,  
Comme reconstitué.

Des silhouettes grises  
Rompent soudain cette solitude aimée,  
Comme si une touche de vie s'imposait  
Dans cet espace en déprise.

Elles sont sauvages,  
Elles sont d'un autre âge,  
Des reliques en survivance,  
La représentation d'une originelle existence.

Apparition rêvée  
Ou retour avéré des petits chevaux ?  
Y aurait-il une place dans le tableau  
Pour accueillir leur liberté retrouvée ?

Le gris de leur robe,  
En se mêlant aux couleurs des aubes,  
Nous fera-t-il oublier ce présent terne  
Dominé par l'artificialisation et le court terme ?

Fera-t-il émerger un désir de nature primitive,  
Une nouvelle perspective,  
Un souffle nouveau pour le temps prochain,  
Pour enrichir nos lendemains ?



© Jean-Marc CUGNASSE



# L'aiglon et le monticole bleu

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le temps est long  
Pour le jeune aiglon,  
Seul dans son nid de branchages  
Garni de feuillages.

Ses plumes s'allongent lentement  
Avec les jours qui passent  
Et il a hâte qu'elles le portent sûrement  
Pour ressentir le frisson au-dessus de l'espace,  
Pour suivre ses parents dans leurs prospections,  
Pour taquiner les choucas affolés  
Pour poursuivre les martinets dans leur marathon,  
Et enfin pour goûter la liberté.

Mais pour l'heure  
Il est assis dans ce nid placé en hauteur,  
Encombré par ses fortes pattes  
Encore inopérantes.

Et voilà que, rompant cette monotonie,  
Apparaît sur le rebord du nid  
L'oiseau bleu qu'il ne cesse d'épier  
Dans la paroi opposée.

Aucun effroi chez le monticole  
Dont ce perchoir improvisé  
Lui permet d'avoir un large contrôle  
Sur son domaine gardé.

Aucun effroi chez l'aiglon  
Qui, à la fois distrait et captivé,  
Dévisage le visiteur soudainement émergé  
Sans montrer la moindre émotion.

Lorsqu'enfin le monticole  
Prend son envol,  
L'aiglon se couche et ferme ses paupières,  
Donnant libre cours à des pensées secrètes.

Je sens alors soudain en moi naître une illusion,  
L'illusion de n'être plus un espion  
Dans cette nature spontanée et pour cet aiglon  
Qui m'ont rendu disponible pour de nouveaux horizons.





# Vision de vison

Par Jean-Marc CUGNASSE

Les herbes irisées  
Du bord de l'eau  
Captivent ma curiosité  
Dans l'ambiance de ce jour nouveau

Partagée avec un évadé qui vit  
Discrètement sa vie,  
Peu rancunier à l'égard des humains  
Lorsqu'il croise leur chemin.

Il a sauvé sa peau  
En désertant la cage de l'éleveur  
Et en s'affranchissant du fourreur  
Pour vivre une vie libre près de l'eau.

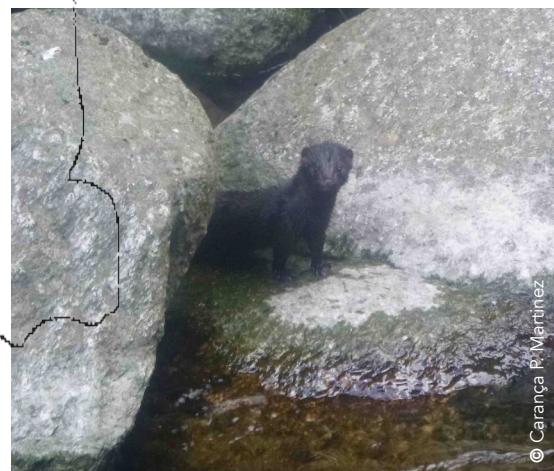
Il ignorait le goût de la liberté,  
Les crépuscules et les aubes colorés,  
La caresse de l'eau et le vol de l'agrion,  
Le plaisir des nourritures de saison.

A jamais séparé  
De ses ascendants éloignés,  
Il voudrait trouver  
Sa place et oublier son passé.

Mais ce monde nouveau  
N'a pas de place pour lui  
Dont la tête est mise à prix,  
Après sa peau.

Le voilà accusé d'envahir nos contrées,  
Lui qui cherche simplement à vivre,  
Lui le déplacé qui n'avait rien demandé,  
Lui qui rêve seulement de vivre libre

Lui dont la vie ne se résume pas à sa fourrure,  
Au cours du marché de la fourrure,  
Et qui craint le verdict final  
Qui scelle le sort de tout exotique féral.



# Les chevaux noirs

Par Jean-Marc CUGNASSE

Les chevaux noirs semblent comploter  
Dans le haut du pré  
Tandis que nous échangeons à leur sujet  
Dans le bas de ce pré.

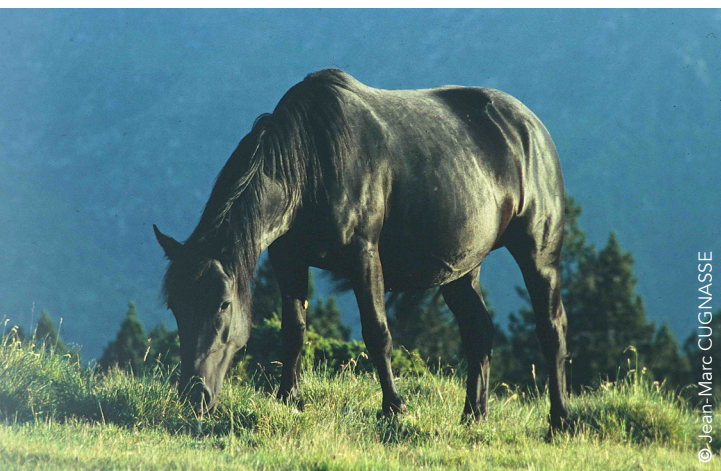
Cédant à l'envie de jouer,  
Ils dévalent soudain le versant,  
Dans un même élan,  
Droit sur notre groupe, étonné.

De leur masse imposante  
Se dégagent une élégante puissance  
Et une détermination impressionnante  
Qui néanmoins ne trouble pas notre confiance.

Sans apparente concertation,  
Ils se scindent en deux groupes  
Qui frôlent et entourent notre propre groupe  
Avant de stopper net leur irruption.

Ils portent alors leur regard sur nous,  
Satisfaits de leur plaisanterie,  
Et mesurent l'effet produit  
Par leur jeu fou-fou.

Ces chevaux domestiqués  
Viennent de partager d'un trait  
Un instant de pleine existence,  
De nuancer l'altérité de nos existences.



© Jean-Marc CUGNASSE



# Le murmure du ruisseau

Par Jean-Marc CUGNASSE

Porté par le flux de l'eau,  
Le murmure sourd et monotone du ruisseau  
Entraîne mon esprit et ma pensée,  
Lentement, vers un rivage isolé.

Il me fait quitter le monde  
Où mes pensées s'étaient égarées  
Dans des labyrinthes compliqués,  
Pour accéder enfin à mon monde.

J'en oublie la réalité,  
Mon présent, mon passé.  
Le murmure me nourrit  
Me mure et m'envahit.

Seul compte en ce moment  
L'instant présent,  
Le ressenti personnel,  
L'écoute de ce message intemporel.

L'eurythmie du murmure  
Me parle une langue pure  
Qui suggère un chemin vers l'essentiel,  
Dépouillé de tout accord artificiel.

Elle enchante ma solitude,  
Des aubes et des aurores insoupçonnées,  
Et elle m'accompagne sur des chemins inexplorés,  
Me dévoilant des horizons de liberté et de plénitude.





© Jean-Marc CUGNASSE



# Coquelicot

Par Jean BONNET

en quatre syllabes  
dans l'herbe folle  
volant léger  
ton rouge contient  
du noir comme si  
ta robe de sang  
lavée du vent  
tenait du vert  
pour léviter !

# Nature

Par Jean BONNET

les petits oiseaux  
pénètrent mon aube  
j'ai les seins tendus,  
la fraîcheur est de mise  
pour ces chants cristallins,  
les oreilles attentives

mais non... c'est autre chose,  
toutes ces années pour la nature  
m'ont accompagné  
et coulent dans mes veines,  
il ne faut pas pleurer  
toute cette vie n'est pas vaine !

# Qui fréquente qui ?

*Aquila chrysaëtos*

Par Jean BONNET

Je fréquente le ciel  
... si

mes yeux y sont donnés,  
mes ailes dans ma mémoire  
ont balancé les territoires...

il est sûrement vivant  
vibrant dans le vent  
des sommets...

il fréquente le ciel  
... si !

# Parfum

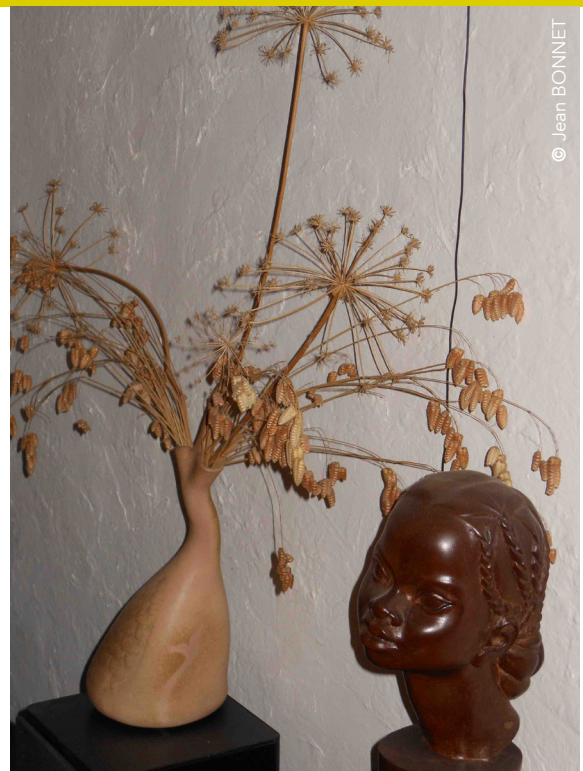
Par Jean BONNET

belle et très pure  
jeune femme malgache  
aux traits si fins

bois africain  
en une sculpture  
qui le contient

tête sur sa base  
dont on arrache  
les quelques grains

qui sentent si bon  
avec emphase  
dans un flacon !





# Forêt de chênes

Par Jean BONNET

ce silence est bordé  
d'une orfèvrerie végétale  
mais qu'est-ce que c'est :

joliment ombrée de lumières  
de branches chamarrées  
de profondeurs de verts  
et de gris ancien tamisé  
de lierre et d'air intérieur  
... c'est la forêt de chênes !

# J'ai voulu venir

Par Jean BONNET

la mouche avait une voix  
de quarante ans et plus  
... j'ai voulu venir  
avec un bruit de papier froissé  
là où la feuille sèche  
court entre les vignes...

à la troisième heure  
là où j'avais vu son ombre noire  
contre la roche claire  
dans ma mémoire  
le poignard de quelque cigale  
... dans mes jumelles

depuis le vingtième siècle !

# Elle n'attend... que ça !

| Par Jean BONNET

Mes yeux du vol  
sur une crête  
qui n'attend que ça  
... les dieux du vol !?

# Mystère

| Par Jean BONNET

il n'y a pas beaucoup de clairières  
dans le ciel  
sur ces collines sur la terre  
où l'aigle quitte les nuages  
pour trouver une proie  
mais pourtant...voici qu'il arrive  
de fayards en plein air  
en voyage  
... il parade en plein vol !



## Au lieu dit du pur...

Par Jean BONNET

Osiris père d'Horus  
dieu solaire  
le faucon  
à l'iris noir  
cerclé d'or...  
- moustaches noires -  
au gilet orange  
au chapeau orange  
au fusil qui brille  
au lieu dit du pur  
le chasseur !

## La coiffe des rotateurs

Par Jean BONNET

le yin et le yang  
la coiffe des rotateurs  
... et mon bonnet  
  
tourne mon bras  
au-dessus de ma tête,  
combien de temps l'aigle  
dans ma main vide ?  
  
... je fus avec la chenille  
tout le temps qu'elle mit  
à traverser la route  
... sans se faire écraser !

## Aller au fond des choses

Par Michel BARATAUD

Ces souches encore saignantes  
Ces rameaux qui n'habillent plus l'horizon  
Ces troncs qui ne soutiennent plus le ciel  
Pour entendre leurs hurlements  
Il faut maintes fois s'être glissé sous l'écorce  
Avoir écouté les murmures foliaires  
Navigué dans les canaux intimes

Leurs plaies sont miennes  
Mon sol est à nu  
Ma peau écorchée  
Le sang reflue vers le passé  
Seul refuge possible  
L'espoir vacille  
L'aube cède aux ténèbres  
Peuplées d'ombres terribles  
D'ogres mécaniques  
De cimes qui basculent

Pourquoi s'entêter  
Aller au fond des choses  
Créer des alcôves secrètes  
Caresser la peau du hêtre  
Prononcer des serments  
Se lier aux Autres  
Se sentir multiple  
Pour mieux être soi  
La remontée est brutale  
Explosion azotée létale

Car trop d'hommes effacent  
Alchimistes du volatil  
Conquérants insatiables  
Couvrant nos chants de leurs bruits  
Funambules en déséquilibre  
Violeurs du sacré  
Avides du vide  
Religieux de la surface plane  
Nous cédon's à leurs prétentions  
De puissance et de possession  
Abatteuses de nos foyers sylvestres



Ce soir la fatigue immense  
Invite à la perte de conscience  
De guerre lasse  
Rester en surface  
Survoler la peau du temps  
Etourdi, insouciant  
Comme si l'avenir était aujourd'hui  
La légèreté de la vue et de l'ouïe  
Comme un velours sur la violence  
Un souffle détournant la lance  
Etre jouisseur de l'épiderme  
Butineur à court terme  
Interdit de séjour abyssal  
Pour garder le souffle vital

Mais il me manque le grimoire  
De la libellule ou du papillon  
La métamorphose dont la mémoire  
Est enfouie dans mes alluvions  
Je reste galérien à bord  
De mes vaisseaux sensibles  
A voguer vers un asile  
Pour fuir les aliénés  
Attendre la fin des larmes  
La rudesse du désert nu  
Ou bien affûter les armes  
Pour la lutte éperdue  
L'art et la nature pour seules bannières  
Vaine résistance aux âmes guerrières  
La paix du havre final  
Devient l'unique fanal

Creux du Loup,  
8 novembre 2023





